

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 31 (1939)

Artikel: A propos d'un pseudo-artéfact

Autor: Koby, F.-Ed.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zweimal hatte ich dort beobachtet, daß die *Wandung dieser Löcher vom Feuer rötlich gebrannt und härter geworden war, als der umliegende Löß*. Also auch damals schon lag das Rezept des *Tonbrennens* recht nahe, und wir wissen nicht, was uns der Zufall nach dieser Richtung noch an Überraschungen keramischer Paläolithika bescheren wird. Jedenfalls ist durch diese Entdeckung wieder einmal in einen wie man glaubte feststehenden Lehrsatz, hier „Keramik erst in neolithischer Zeit“, eine starke Bresche geschlagen worden.

Der Begriff „vorkeramisch“ deckt sich also heute nicht mehr mit dem Begriff „meso- oder neolithisch“, auch nicht „mittlere Neolithik“, mindestens nicht mehr für die figürliche Keramik, sondern nur noch für die *Gefäßkeramik*. Aber wie lange, das wissen wir nicht; denn ebenso nahe wie die Bildung von Tier- und Menschenfiguren lag doch auch die spielweise Knetung des Lößtones zu kleinen Näpfchen, wie solche der paläolithische Mensch gelegentlich auch aus Stein zu Tonlampen zugeschnitten hat oder wie er Gelenkpfannen zu ähnlichen Zwecken in Gebrauch nehmen konnte.¹ Auch da sind wir Archäologen vielleicht oft an paläolithischem Gebrauchsgerät vorbeigegangen, weil es bisher nicht in den Lehrbüchern in die Reihe der gangbaren Gebrauchstypen eingeschrieben war und wir es deshalb zu früh den Herren Osteologen zum Studium überließen.

Aber auch vergänglichere Stoffe des Tier- und Pflanzenreiches müssen schon früh in den Bereich der praktischen Benützung zu Gefäßen und anderem Hausgut, Werkzeug usw. herangezogen worden sein, wenn man beispielsweise sieht, wie wenig uns an Gefäßen aus paläolithischer Zeit erhalten geblieben ist und doch dafür allgemeine Notwendigkeit vorhanden war. Darüber werden wir vielleicht einmal später berichten.

A propos d'un pseudo-artéfact

Par F.-Ed. Koby, Bâle

Lors d'une excursion à la caverne de Gondenans-les-Moulins, au nord de Rougemont (dépt. du Doubs), nous avons récolté, en 1939, le curieux objet qui est représenté le plus exactement possible par le dessin ci-contre (fig. 46).

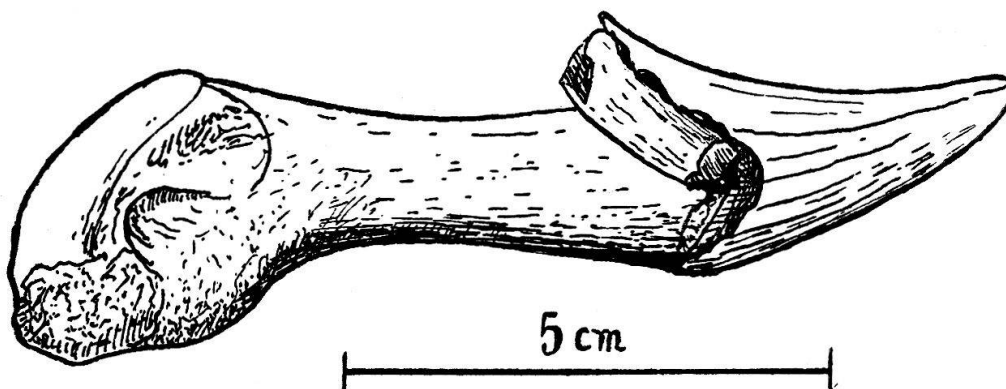


Fig. 46. Pseudo-artéfact de la Caverne de Gondenans-les-Moulins

¹ Man beachte dazu, etwas mehr als bisher geschehen, Ludwig Pfeiffer: „Die Werkzeuge der Steinzeitmenschen“, Jena 1926.

L'objet a l'aspect d'un instrument composé de deux parties osseuses et d'une couronne de canine. La canine est celle d'un ours des cavernes subadulte. Le manche de l'instrument est constitué par un cinquième métacarpien gauche provenant également du grand ours. Cet os paraît avoir été enfoncé avec force dans la canine et une seconde esquille osseuse semble avoir été coincée entre le métacarpien et la canine, comme pour renforcer la solidité de l'emmanchement.

A première vue on pourrait croire avoir affaire à un artéfact. La caverne de Gondenans, bien connue depuis plus d'un siècle comme repaire de grand ours, ne semble cependant pas avoir été habitée par l'homme. Il est vrai que son entrée n'a pas été explorée sérieusement jusqu'à ce jour. Dans son intérieur trois silex, trouvés par Lortet et Tracol, ont été décrits par Chantre. Ils sont considérés comme moustériens. Ils peuvent d'ailleurs avoir été apportés par un ours blessé. Cette supposition est d'autant plus probable que nous savons, qu'à plusieurs endroits, des pointes de flèche en silex ont été trouvées incrustées dans des os de grands ours (par exemple à la caverne de Pocala, en Italie).

La pièce décrite est, il est à peine nécessaire de le dire, un pseudo-artéfact, et l'homme n'a joué aucun rôle dans sa confection.

Nous avons pu examiner dans diverses cavernes des restes de brèches osseuses. Ces brèches deviennent malheureusement de plus en plus rares et de plus en plus restreintes. Même dans les cavernes les plus riches les fouilles multiples, faites le plus souvent au hasard, bouleversent le terrain et finissent par réduire les os en poussière. On peut constater dans les brèches osseuses, que les os sont entremêlés et imbriqués les uns dans les autres de la façon la plus bizarre. Ils sont plus ou moins cassés ou usés. Le bassin de l'ours, qui ne manque cependant pas d'une certaine solidité, se trouve presque toujours écrasé et la règle est qu'on retrouve plus souvent un crâne intact qu'un bassin.

Nous avons sous les yeux un crâne d'ours des cavernes qui porte un fémur fortement enfoncé entre les deux rangées de molaires, au point que les incisives semblent avoir été écrasées. Nous avons aussi trouvé des vertèbres dont le canal médullaire était bourré de dents, et il serait facile d'allonger la liste des ces constatations. Pour expliquer ces faits il n'est pas même nécessaire d'invoquer la chute, toujours possible, de blocs de rocher, ou bien l'effondrement des planchers, comme on peut le constater de façon frappante à la grotte de Fourbanne (Doubs). Il suffit de penser aux passages répétés des pesants animaux plantigrades. Baïkow attribue à l'ours mâle du Kamtschatka un poids dépassant 400 kilos. L'ours des cavernes pouvait être encore plus lourd.

Les ours ont habité les cavernes pendant un grand nombre de siècles. Quand un animal y meurt, son squelette est dispersé par les survivants. Les os charriés s'émoussent et se polissent. Ce „charriage à sec“ s'observe surtout dans les cavernes étroites, longues et sèches. Cependant, dans les culs-de-sac ou les fonds de cavernes, les grands os peuvent s'accumuler et particulièrement les crânes. Si la caverne se termine par un puits, comme à Gondenans, l'accumulation des os peut être très marquée, mais ici les squelettes peuvent être plus ou moins entiers, surtout si les animaux sont tombés vivants dans les profondeurs.

La dispersion des squelettes, les fractures des os et leur polissage, l'accumulation d'os et de crânes dans les culs-de-sac sont des phénomènes tout à fait naturels pour lesquels il est inutile de faire intervenir la main de l'homme. En négligeant ces phénomènes naturels, le préhistorien est tenté d'attribuer trop d'importance à l'intervention de l'homme, quittant ainsi le domaine des faits pour s'aventurer sur le terrain mouvant d'une sorte de *métaphysique* préhistorique, qui contribue plus à l'amusement du grand public qu'à l'avancement des sciences.

Ein Deutungsversuch der Dickenbännlispitzen *incomp.*

Von Eugen Paravicini, Basel

Die Dickenbännlispitzen, benannt nach der Lokalität, wo sie zuerst gefunden wurden, dem Dickenbännli, jenem von einem Refugium gekrönten Höhenrücken zwischen Olten und Trimbach, haben seit ihrer Entdeckung immer wieder das Interesse der Prähistoriker geweckt, und zahlreiche kürzere oder längere Mitteilungen über sie sind in der Fachliteratur erschienen. Das Dickenbännli ist aber nicht der einzige Fundort dieser eigenartigen Artefakte; aus der Umgebung von Olten und aus der übrigen Schweiz werden in den Jahresberichten der SGU. noch viele andere genannt; für das Ausland hat L. Reverdin (A Propos des „Dickenbännlispitzen“) in den Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft 1924 eine Zusammenstellung der Fundorte gegeben.

Es ist schon mehrfach versucht worden, das Alter der Dickenbännlikultur zu bestimmen, also nicht nur des Refugiums, denn dieses ist wohl während mehreren Kulturperioden, vielleicht bis in die Hallstattzeit bewohnt gewesen, sondern jener speziellen Kultur, in der die typischen Dickenbännlispitzen vorkommen. Tatarinoff vermutet, diese Dingerchen seien hallstättisch (12. JB. der SGU., pag. 3). Reverdin a. a. O. versetzt die Dickenbännlikultur in ein altes Neolithikum, ebenso auch Menghin (Weltgeschichte der Steinzeit, pag. 72). Hier genügt es, festzustellen, daß sie nicht dem Paläolithikum angehört, denn man hat mit den Dickenbännlispitzen zusammen auch sorgfältig gearbeitete Pfeilspitzen gefunden; die Dickenbännlikultur kannte also Pfeil und Bogen, was für die Altsteinzeit nicht zutrifft. Wenn man aber die Dickenbännli-Artefakte dem Neolithikum zuweisen muß, so muß doch festgestellt werden, daß man sie, besonders die Dickenbännlispitzen in keiner der Pfahlbaukulturen je gefunden hat, sondern stets nur in Landsiedelungen.

Die Dickenbännlispitzen zeichnen sich durch folgende Besonderheiten aus: Einmal durch die große Anzahl, in der man sie stets beisammen findet, „leur très grande abondance sur un faible espace“ (Reverdin a. a. O.). Beispielsweise berichtet Pfarrer Sulzberger (4. JB. SGU., pag. 66): „So mußte ich mich begnügen, mit dem Kratzer Jagd nach Silexartefakten zu machen. Das Resultat war ein überaus reiches: 434 der kleinen eigenartigen Spitzchen, darunter Prachtsexemplare, konnte ich zusammenlesen, acht prächtige Pfeilspitzen, eine Unmasse Messer, Schaber, Bohrer, Nuclei usw.“ Aber auch in andern Berichten wird immer wieder darauf hingewiesen, daß die Dicken-